

JOURNAL : SUR L'ATLANTIQUE 1913. . . . l'orchestre vint au salon nous donner un concert ; elle attire les gens comme le miel les mouches.

JOURNAL : Paris, Grand Hotel de Rome et d'une horloge (sous globe) qui s'obstine à ne pas faire entendre son tic tac—peut-être pour nous donner à espérer que notre bonheur ne s'enfuira pas avec les heures mais durera tant que nous entendrons le tic tac de la vie dans nos poitrines.

JOURNAL : Paris, 14 juil. 1913, A LA REVUE MILITAIRE DE LONGCHAMP . . . la foule allait toujours grandissante ; nous étions pressés, presque écrasés. . . Heureusement que les saillis d'esprit français qui se croisent à droite et à gauche, nous amusent et nous empêchent de regretter notre liberté, pour l'instant, bien entravée.

Soudain une femme s'évanouit non loin de nous. Jos, en homme de devoir, se hâte de la secourir et, avec l'aide de deux spectateurs charitables, la transporte vers l'ambulance où je le suis . . . J'eus un moment de distraction et le perdus du vue, apercevant, près de moi, un homme de haute taille avec un habit semblable à celui de mon époux, je me suspendis à son bras, mais tout à coup, je m'aperçus, à ma profonde surprise, que celui dont je tenais le bras, avec force, était . . . un inconnu à longue barbe . . . et mon Jos, qui n'avait pas quitté sa malade, était déjà loin dans la direction de l'ambulance. Je ne fus pas lente à quitter le bras de monsieur Inconnu (*qui n'avait pas protesté*, trop absorbé sans doute, par la vue de la dame évanouie) et je courus rejoindre mon cher époux que j'avais grand peur de perdre dans cette foule. C'eut été payer trop cher mon involontaire infidélité

JOURNAL : Marseille, 10 juillet 1913. . . . nous descendîmes sur la plage pour contempler de plus près les vagues qui viennent se briser sur des roches énormes, ou les caresser légèrement et courir ensuite entre elles pour aller mourir sur le sable

. . . nous arrivons sur la plage où la mer vient, avec de sourds grondements, se ruer sur le sable que nous foulons.

JOURNAL : 1er juin 1918. . . un coup de coude involontaire de Jos me fit lui dire : " Tu secoues trop fort la branche où sont perchés les petits oiseaux de mon inspiration farouche, ils s'envolent, au moindre bruit ou mouvement, pour revenir dans le calme et le silence. . . amoureux !! " Jos rit et. . . .

JOURNAL : 22 juillet 1918. . . J'écris en plein champ à 10 milles de Leduc. Après avoir cueilli une gerbe de fleurs naturelles de toutes couleurs et admiré et béni Dieu en elles, je viens m'asseoir dans l'auto prise du désir de griffonner. Par bonheur je trouve dans mon sac un crayon et un carnet : Vole au gré de ma pensée petit crayon ; mais voilà Jos qui s'en revient et tout rentre dans le sac.

" LE PATRIOTE DE L'OUEST," 16 Juin 1920. . . . De nombreuses années ont passé . . . Le jeune C. après avoir repris et terminé ses études, a fondé un foyer, élevé chrétiennement une nombreuse famille. Citoyen intègre, honorable et honoré, fervent chrétien, toujours il a donné l'exemple de toutes les vertus. Ses cheveux ont blanchi, mais sur sa poitrine, autrefois offerte aux balles Garibaldiennes, brille aujourd'hui à côté de la médaille *Bene Merenti*, l'étoile des *Chevaliers de l'Ordre de Pie IX*. (1)

Il fait honneur à sa religion, à sa patrie et à sa race, parce qu'il sait rester fidèle à sa belle devise de Zouave Pontifical : "*Aime Dieu et va ton chemin !*"

(1) M. le Chevalier Ferrier Chartier, père de " DAN L'OMBRE."